

HOTEL de LAUZUN

L'hôtel

Construit au milieu du XVIIe siècle pour l'opulent financier Charles Gruyn des Bordes, l'hôtel de Lauzun est l'une des plus remarquables demeures de l'île Saint-Louis. Il conserve dans ses chambres et salons d'exceptionnels décors de boiseries peintes et dorées et garde le souvenir de quelques occupants pittoresques comme le comte de Lauzun ou Baudelaire.



La façade sur le quai, animée d'un balcon et d'originales gouttières, a l'air sobre voire sévère et ne laisse pas augurer le décor intérieur.

Ces gouttières datent du XXe siècle, au XVIIe, on avait encore des gargouilles.

On pénètre dans **la cour intérieure** par un passage qui se prolonge sur la gauche par un mur renard. Le bâtiment du fond est occupé par une école d'arts plastiques.

Le commanditaire de cet hôtel particulier est Charles Gruyn des Bordes. Fournisseur en avoine pour les chevaux du roi, il détourne des fonds et se fait construire cette magnifique demeure. En 1658, Charles Gruyn des Bordes épouse Geneviève de Mouy, aristocrate sans fortune : elle lui offre son titre, il lui offre sa fortune et l'hôtel est terminé cette même année!

Les nouveaux riches du XVIIe siècle comme Charles Gruyn (ou Groïn) des Bordes mettent dans leurs hôtels particuliers des **armes parlantes** et ce sont effectivement deux groins de sanglier qui nous accueillent sur les murs du rez-de-chaussée.

Au pied de l'escalier, sagement posée, une **chaise à porteurs** et voilà que surgit l'expression: "mener une vie de bâton de chaise".

Les avis divergent sur l'origine de l'expression.

Elle pouvait venir du fait que les bâtons étaient constamment manipulés, soulevés, posés, tirés pour dégager la porte de la chaise, remis en place...

Ces bâtons avaient une existence très peu reposante, ce qui explique l'expression dans laquelle l'idée d' "activité excessive" a peu à peu fait place à l'idée de "vie désordonnée".

Mais elle pouvait aussi venir de la vie que menaient les porteurs, toujours en déplacement puis à attendre le retour du propriétaire de la chaise, de préférence dans les

lieux de débauche (tripots, bordels...) dans lesquels ils transportaient leurs bâtons avec eux pour ne pas se les faire voler, la vie des bâtons étant alors assimilée à celle des porteurs.

Appartements du premier étage.

La salle des gardes avec son **plafond à la française** à poutres et solives peintes et enluminées, ses murs recouverts de lambris bas, à mi-hauteur, avec au-dessus des étoffes précieuses et son parquet Versailles chevillé. Nous admirons deux commodes Boulle à huit pieds qui encadrent une fenêtre, une belle table XVIIe et une pendule. C'est avec André Malraux qu'a commencé la restauration de ces hôtels et que l'on a mis à jour ces plafonds à la française murés avec du plâtre.



Salle des gardes



Commode Boulle à huit pieds

Une "chambre" ou cabinet de travail. En quelques années, les personnes fortunées adoptent le type de décor dit **à l'italienne** avec ses plafonds à coupole, ses murs lambrissés; du sol au plafond tout est peint, doré, sculpté.

Les murs sont des lambris divisés en trois parties:

- les lambris bas recouverts de motifs délicats
- la partie médiane où alternent des paysages sur fond bleu et les initiales entrelacées des propriétaires
- la partie haute où alternent des portraits de personnages avec des bouquets de fleurs à la manière de Monnoyer.

Pour couronner cette composition, une coupole encastrée dans des caissons plats, représentant Cérès, la déesse de la moisson entourée d'amours. Le tout est cerné d'un bandeau de feuillages de chêne.

Le bleu est une couleur nouvelle; auparavant la mode était au cuir de Cordoue, la manière sombre de décorer. Simon Vouet qui a fait le voyage en Italie en rapporte la manière claire, le bleu qui devient la couleur à la mode. Les décors qui suivent sont sur fond bleu et or.



Cabinet de travail



Parquet Versailles - Parquet Chantilly

Quelques années passent et ces mêmes coupoles peintes à l'italienne vont être encastrées dans des voussures (les architectes introduisent une espèce de coque en plâtre entre le plafond et l'étage supérieur).

Ce style annonce le Rococo qui va suivre au XVIIIe siècle.

Second étage.

Sur le **palier**: deux niches abritent Apollon et Minerve tandis qu'au plafond une peinture généralement attribuée à Charles Lebrun représente le Temps (vieillard armé d'une faux) qui dévoile la Vérité. La composition centrale est de couleur vive et le tour est en grisaille et en trompe l'œil. Le plafond est souligné par une double corniche de triglyphes et de métopes. Au-dessus des portes et sur les murs des angelots sculptés symbolisent les arts et les sciences.

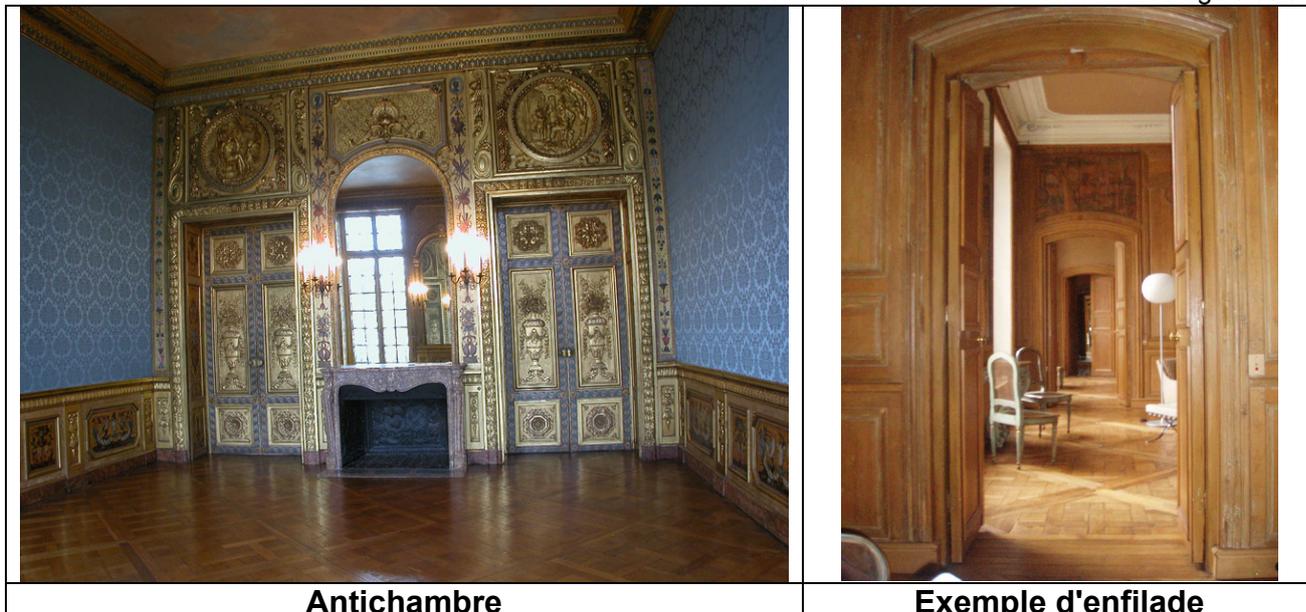
Pour nous mesdames, rêvons un peu: coiffées à la Fontange ou à la manière de Madame de Sévigné, vêtues de la discrète, de la friponne et de la secrète (trois jupes superposées) nous admirons la magnifique **enfilade** bleue et or.

Cet étage présente une distribution traditionnelle pour l'époque, **quatre pièces en enfilade**:

Antichambre, chambre de parade, chambre à alcôve et le **boudoir** ou cabinet des miroirs réservé aux intimes (le seul cabinet des miroirs à Paris).

La galerie des Gobelins n'existait pas encore et ces miroirs qui venaient de Venise étaient très précieux.

L'antichambre avec ses lambris bas aux motifs délicats, ses tentures de damas bleu à un très riche répertoire décoratif. Seuls les hôtels de Lauzun et de Soubise ont été restaurés avec ces différents tons d'or du XVIIe siècle: or plus cuivre (plutôt rouge), or plus fer (un peu gris), or poli, or martelé, or guilloché... La salle de bain du roi à Versailles vient d'être restaurée avec toutes ces nuances d'or.



Antichambre

Exemple d'enfilade

La chambre de parade transformée plus tard en salon de musique avec une mezzanine qui ouvre sur la pièce principale par deux balcons. Le plafond est orné d'une coupole sur voissures avec des personnages en grisaille, en son centre une peinture qui représente la toilette de Vénus et tout autour ainsi que sur les murs, des scènes mythologiques. Décor de glands, de feuilles de chêne, de coquilles, d'aigles...

Tout ce décor surabondant, presque étouffant, n'a qu'un but : mettre en valeur les initiales de Charles Gruyn des Bordes et de sa femme à l'instar des rois de France.

Les cheminées ne sont pas d'époque, en ce temps, elles avaient de grands manteaux et allaient jusqu'au plafond. Sous Louis XIV, un architecte trouve un nouveau procédé pour faire des cheminées plus petites avec un bandeau mouluré.



Chambre de parade

Quelques petites anecdotes:

C'est dans cette pièce que sont reçus les chefs d'état étrangers et pendant qu'ils soupent aux chandelles, à la mezzanine des gardes républicains jouent Rameau et Lully (le raffinement français!).

A Versailles, on retrouve ces pièces avec leurs portes ouvertes en enfilade. Madame de Maintenon qui était de santé délicate se plaignait beaucoup des courants d'air et de l'inconfort de Versailles mais le roi tenait à cette architecture où tout n'est que noblesse, grandeur, perfection et symétrie et elle aurait dit: "Hélas, puisqu'il faut périr, nous périrons en symétrie".

Madame de Rambouillet, elle aussi de santé fragile, a une conception beaucoup plus intime de la demeure et introduit l'alcôve, petite chambre, une mode qui vient du Portugal. Elle crée sa propre cour dans son hôtel particulier place du Palais Royal y reçoit tous les érudits de son temps dans son alcôve. D'autres dames tiennent salon: mademoiselle de Scudéry, madame de Lafayette, Ninon de Lenclos... Quelques années plus tard, Richelieu récupère ces cercles d'érudits pour créer l'Académie Française.

Le duc de Montausier qui fréquente le salon de madame de Rambouillet tombe amoureux de sa fille Julie D'Angennes qui est très belle et lui compose la Guirlande de Julie. Dans ce type de roman précieux, comme dans la Carte du Tendre, l'héroïne ne se rend jamais avant le chapitre quatorze...



La chambre à alcôve. Cette chambre était mieux protégée au XVIIe siècle, on pouvait tirer des rideaux et l'hiver, on tendait du papier huilé devant les fenêtres. Le modèle de ce type de demeure est Vaux le Vicomte suivi de près par Versailles.

Rappelons-nous à ce sujet que Louis XIV invité à Vaux-le-Vicomte en 1661 par son surintendant des finances Nicolas Fouquet n'a pas supporté le luxe de cette fête et il le fait emprisonner jusqu'à sa mort. Le roi confisque tous les biens de son surintendant et reprend pour Versailles tous les génies qui ont conçu Vaux-le-Vicomte : l'architecte Le Vau, le peintre Le Brun, le jardinier Le Nôtre, le maître potager La Quintinie et c'est Versailles qui va servir à son tour de modèle à toute l'Europe.

Les murs lambrissés sont divisés en trois parties et l'ensemble est couronné par une coupole en trompe l'œil avec en son centre Diane contemplant le berger Endymion endormi. Ce thème se retrouve dans toutes les chambres des belles demeures du XVIIe (Versailles, Vaux le Vicomte, Soubise...)



La toilette de Vénus



La chambre à alcôve

Le boudoir ou cabinet des miroirs. Toujours la couleur bleue avec des motifs délicats, des angelots...

Le lambris bas est couvert d'arabesques, de grotesques et de chimères.

Les miroirs qui ne sont pas d'époque se trouvent dans la partie médiane. Des pilastres sculptés de fruits séparent les trumeaux formés de petits miroirs assemblés.

Au-dessus, une corniche à modillons supportée par des consoles. Dans la partie haute, l'attique, six tableautins représentant l'histoire de Daphnis et Chloé alternant les formes ovales et rectangulaires, ponctués par des pilastres ioniques avec des ovales et des chutes de feuillages.

Au plafond, une coupole, peut-être la plus belle de l'hôtel couronne l'ensemble. Dans une allégorie du printemps, la déesse Flore sème les fleurs que lui tend le petit dieu Zéphyr aux ailes de papillon.

Là encore, tout ce décor n'a qu'un but mettre en valeur les initiales des maîtres de maison.

Le château de Maisons-Laffitte possède lui aussi un authentique cabinet des miroirs du XVIIe et son sol est incrusté d'écaillés, d'ébène et d'ivoire, et ce sol a été sauvé.

La galerie des glaces à Versailles viendra quelques années plus tard mais c'est plus ostentatoire. Ici, quelques années auparavant, c'est le juste milieu.

Historique

Fils de cabaretier, devenu en 1641, commissaire général des vivres pour la cavalerie légère, Charles Gruyn des Bordes s'est enrichi de ce qu'il ne faisait pas manger à cette cavalerie.

Il se fait construire ainsi que d'autres nouveaux riches une magnifique demeure dans l'île Saint Louis, île qui était vierge et que l'on appelait: l' "île aux vaches" ou l' "île Notre Dame". Elle appartenait aux chanoines de Notre Dame et messieurs Marie, Poullétier et Le Regrattier demandent au roi l'autorisation de lotir, il leur accorde et en quelques années, cette île déserte se peuple de palais (hôtel de Lauzun, hôtel Lambert...). Entre 1656 et 1665, il n'y a que quatre hôtels particuliers à Paris de ce genre et de nos jours on ne peut pratiquement visiter que celui-ci.

Charles Gruyn des Bordes achète donc une parcelle sur l'île et confie en 1656 la construction de son hôtel particulier à l'architecte Charles Chamois. A la mort de Mazarin, Charles Gruyn des Bordes qui avait Fouquet comme protecteur doit rendre des comptes

et une bonne partie de sa fortune. Il garde son hôtel qui semble avoir été mis au nom de sa femme.

Les héritiers de Charles Gruyn vendent l'hôtel au flamboyant duc de Lauzun que son mariage clandestin avec la grande Mademoiselle fit disgracier et emprisonner. Il ne garde l'hôtel que trois ans et le revend au marquis de Richelieu, petit neveu du cardinal.

De 1709 à 1764, l'hôtel est aux mains de la famille Ogier puis devient la propriété du marquis de Pimodan dont le nom restera attaché à l'édifice tout au long du XIXe siècle même si on le désigne parfois sous le nom d' "hôtel des teinturiers" à une époque où défiguré, il abrite de nombreuses activités. Les vapeurs s'étaient plaquées sur les décors et les avaient ternis.

L'achat par le baron Jérôme Pichon en 1842 sauve l'hôtel. Les nouveaux riches, au XIXe siècle, vont investir les Champs Elysées et le parc Monceau désertant le marais et l'île Saint Louis. Heureusement, des artistes sensibles aux charmes de ces endroits vont y demeurer.

L'île connaît à cette époque une vie sociale et culturelle intense. A l'hôtel de Pimodan (Lauzun) logent Baudelaire, Théophile Gautier, Roger de Beauvoir. On y organise des fêtes et les réunions des "haschischins" au cours desquelles il est d'usage de consommer de la confiture de haschisch. On y rencontre alors toute la bohème artistique et littéraire de l'époque: Gérard de Nerval, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Alfred de Musset, George Sand, Delacroix...

En 1899, les héritiers du baron Pichon cèdent l'immeuble à la Ville de Paris. Elle le rétrocède six ans plus tard au baron Louis Pichon, petit-fils de Jérôme, qui le restaure entièrement.

En 1928, ce dernier le revend à la Ville de Paris qui en est toujours propriétaire. Les dernières restaurations datent de 2004/2005.

oOo

Cet hôtel est classé monument historique et la Ville de Paris s'en sert pour recevoir des personnalités importantes ou le loue pour des tournages de films.